

Fantômes de la liberté

Philippe Chevilley
pchevilley@lesechos.fr

Le titre intrigue : « Whistling Psyche ». Le texte, signé Sebastian Barry, aussi. Psyche renvoie au nom du caniche de l'un des deux héros-héroïnes de la pièce, mais surtout aux deux âmes blessées invitées à un savant jeu de miroir... L'auteur irlandais fait se rencontrer un lointain ancêtre, resté obscur, James Miranda Barry (1795 ?-1865), qui révolutionna la médecine britannique dans la première moitié du XIX^e siècle, et la mythique Florence Nightingale (1820-1910), qui poursuivit son œuvre, mais au grand jour, dans la seconde moitié. L'un portait un pantalon, l'autre des jupes. Pourtant tous deux étaient des femmes, mais la première, née trop tôt, n'a pu vaincre les préjugés et s'est travestie pendant cinquante ans pour exercer son métier... Sa véritable identité n'a été découverte que sur son lit de mort.

Julie Brochen, au Théâtre national de Strasbourg, a mis en scène avec beaucoup de délicatesse et de subtilité ce dialogue imaginaire aux portes de la mort (l'une les a franchies depuis longtemps, l'autre pas). D'abord un dialogue de sourd(e)s, puis une dispute et, enfin, la réconciliation autour du sentiment du devoir accompli et de leur martyre de femmes. Un spectacle « féministe », suggère la directrice du TNS. Elle n'a

THÉÂTRE
Whistling Psyche

de Sebastian Barry
mise en scène de Julie
Brochen. TNS, Strasbourg,
jusqu'au 2 fév.
(03 88 24 88 24).
TGP, Saint-Denis, du 11 fév.
au 3 mars.

pas tort : car, en un peu plus d'une heure – où dans une langue poétique sont revisités l'enfance, les continents en guerre, la souffrance des soldats dans des hôpitaux insalubres, les secrets enfouis (l'enfant mort-né) –, revient à l'esprit tout le chemin parcouru

pour que le sexe féminin ne soit plus qualifié de « faible ».

Cérémonie secrète

L'espace scénique est paré de l'étoffe des songes – rideaux translucides glissant, se croisant, découvrant soudain sous la lumière crue d'un couloir d'hôpital les deux amazones blêmes. Sur ces voiles sont projetés de vieilles images d'archives – enfance, guerre, êtres chers, morts, tels ces chevaux noirs engloutis dans la neige... Un miroir apparaît quand les deux femmes à la fin se reconnaissent enfin dans leur reflet... Catherine Hiegel et Juliette Plumecocq-Mech incarnent James Miranda Barry et Florence Nightingale. Deux « Rolls-Royce » pour conduire la pièce au paradis. Le duo de comédiennes donne chair et âme à ces fantômes, épousant leur énergie surhumaine, leur solitude et leur douleur. Combattantes et poètes, elles communiquent avec le public, ému, qui se sent étroitement associé à cette cérémonie secrète de libération. ■